

musocktail

H.A. Bouraoui



Bouraoui, Hédi, 1932-
Musocktail

ISBN 978-2-924319-13-0(PDF)

300 wug/O wuks wg"40Eqemcklr q² vks wg"
50Dqwkmpgo gpvlgwpguug"60"S wguvkppgo gpw"
70% vtg/Cxqkt"

Correspondance :

CMC Éditions

Canada-Mediterranean Centre

356 Stong College, Université York

4700 Keele Street

Toronto, Ontario M3J 1P3

Tél: (416) 736-2100 x31004

Télé: (416) 736-5734

cmc@yorku.ca

www.yorku.ca/laps/cmc/

Correction d'épreuves : Elizabeth Sabiston

Numerisation : York University Printing Services

Imprimé au Canada

Dépôt légal : novembre 2015

© CMC Éditions et Hédi Bouraoui

* Création

Je suis annulé par l'Écriture
J'ai atteint ce degré Zéro
Écrire, c'est se trahir
Se dévoiler, crier trop haut :
 Abstraction
 Généralisation
 Simplification.
Je ressors canalisé
Réduit au commun dénominateur
Mon fluide et mes pulsions se sont figés
 en un Objet révélateur
D'un certain malentendu
 dont j'ai été l'auteur.

* Cocktail Poétique

La Poésie est partout
 et Nulle part,
Agiter son flacon
Avant de la servir.
Elle perche dans les pleurs
Elle niche dans les rives.

Agencer des mots
Ces trous inaccessibles,
Une vision Édénique
 Jaillit
À un tournant de route.
Elle vous enivre
 toute une vie
Et souvent
 Elle vous déroute.

Polir les vers,
Quelle mascarade
 À bon marché!
Le vernis est un don
Du poème exigé.

La rime ne tue pas
 Le Rythme.
Ils s'étreignent pour danser,
Frénésie de vocables
Qui fait gicler

Un grain de sel
Des clous de giroflées

Dressent la facture,
Un soupçon de jus
 Naturel
Relève la mesure.

Ne tordons le cou à Personne
NI à RIEN.
Laissons toutes les voix chanter,
Même celle des chiens.

La poésie se dévoile
Dans des replis inattendus
Pour les bateaux
Elle sert de voile
Qu'elle entraîne
Dans les rues.

Traduire le subconscient,
Écriture automatique,
La poésie n'a point d'école,
C'est une question
ÉNIGMATIQUE.

Contradictions qui amalgament
Des goûts divers,
Charge et Décharge
De Sens et d'Emotion,
Leur frottement est une gamme
Qui monte et qui descend.
Miracle formel
Il faut capter
le vers naissant.

Vocables trépidants
Énergie battant la mesure
Du souffle du lecteur
Qui aspire et expire
Au Doigt de l'Auteur.

Confettis phosphorescents
Dont les ressacs folâtrant,
Hantés de ports d'attache.

Évocation brouillée
Des perles éperdues,
Et la pierre de Touche
Trapéziste ému,
Offre des cartouches
À la première venue.

Des milliers d'Anses se tiennent
Pour danser sur les vagues
Et des radeaux en lambeaux
Sans boussoles
Sans étoiles
Transgressent les frontières
Des algues marines
Des coquilles humaines
Éclatement des correspondances
Le Beau et le Vrai
Laissent leurs démenances
Crier dans leurs gaines.

Itinéraires sans lois
Qui font tourner, Magicienne,
 Une Toupie
Pas de Fouet
 Pas de Ficelle
 Pas de Lanière
Mais des secours continuels
Aux Concordances Annulées,
Tous les Mortels se précipitent
Pour boire le nouveau-né.

Diadèmes d'épiphanies
Aux partitions invisibles
Dislocations grésillantes
Réinventions perpétuelles
D'éclairs vertigineux.

* Descente De La Vie

Les astres forment des voiles
Avec les lames du ciel,
Et la barque transporte
Ta lune de miel.

Les vapeurs s'échelonnent
Sur des falaises de guirlandes,
Et l'horizon s'incruste
Sur la rade d'une amande.

Les arbres murmurent des vœux
Dans l'immobilité de la passerelle.
Les hirondelles cisailent
Les courbes de ta tourelle.

Le char s'embourbe
Dans des lambeaux de glace,
Et le brouillard laisse des gouttes
De diamant à la surface.

* Gonfleur D'accus

« Regonfleur d'Accus
Imbibe mes buvards,
Sans toi je suis vaincue
Souffle mes cauchemars. »

DÉMARREUR de bruits fluorescents
Étanchant d'Appréciations ponctuelles
La glaise de maintes crécelles
Empilées de délires insoupçonnés.
Charivari ambulante sans soucis
Du LEVAIN qui, sans fierté, soulève
De Sublimations Narcotiques,
Le pain rassis de ces pervenches.

« Regonfleur d'Accus
Imbibe mes buvards,
Sans toi je suis vaincue,
Souffle mes cauchemars. »

SOUFFLEUR au bout du fil téléphonique,
De gouttelettes élargissant les veines
Et les éclaboussures claironnent
Dans la pâte erratiquement lisse
Désarçonnement de brouillilles naïves
Et les éclats projetés, de rire étourdissent,
Et criblent les tympans de bonne volonté.

« Regonfleur d'Accus,
Imbibe mes buvards,
Sans toi je suis vaincue,
Souffle mes cauchemars. »

SEMEUR de croissants qui résonnent
Comme des gangs au timbre congolais,
Cette nourriture Vibrante que sucent
Les Pleines Lunes au Soleil Levant
Échauffe la procession disloquée
Des Miroirs ternes et transparents.

« Regonfleur d'Accus,
Imbibe mes buvards,
Sans toi je suis vaincue,
Souffle mes cauchemars. »

Ballons dirigeables farcis de Bulles dévergonnées
Ondulant à l'infini les zéros griffeurs
Qui truffent les clochers de brassées de paille.

« Regonfleur d'Accus,
Imbibe mes buvards,
Sans toi je suis vaincue,
Souffle mes cauchemars. »

COLLECTIONNEUR de douleurs éléphantiques,
La panse de leur roucoulement remplie
De pannes sèches froissées de Torpeur,
Et l'effeuillage des caillots des sources tariées
Reconduit le cortège du CREATEUR.

« Regonfleur d'Accus,
Imbibe mes buvards,
Sans toi je suis vaincue,
Souffle mes cauchemars. »

* Dialogue De Sourds

Mon Allumette jette des étincelles
Feu d'Artifice en gerbes blanches
Pas la moindre friction au frottoir,
De ta Boîte qui se déhanche.

Flamme pétillante d'une Bûchette Raide
Avec laquelle on pouvait compter,
Ne fait pas long feu sur les trottoirs
De ta conque énervée.

L'Asperge est mince comme un Épi
Elle ne projette aucune réplique
A l'esprit fin de tes briques,
Cendre muette de débris.

La moisson est mûre et cueillie
Sans recourir à une sage-femme,
Les deux lèvres de ta bouche ébahie
Cherchant à lécher la flamme,

Ne fais pas la fine bouche.
Je sais bien que mon allumette louche
En taquinant le goujon,
Ton cœur balance et s'énerve.
Jus de vigne et de plaisir,
Tends ta langue pour choisir,
Tu n'auras que le bouchon.

Ingurgite, ingurgite la cendre
Qui balaie et maçonne
Sans jamais construire
De Temple Delphique
Et autour de tes chants sans nuire
Elle folâtre collant des Emplâtres
A tous les trous qui veulent s'ouvrir.

Avec sa muselière elle broute
Cette Allumette minaudière,
Elle vomit des casse-croûte
Sans pénétrer dans ta chaudière.

Ta Boîte lui tire la langue
Elle se met de suite à tanguer
Et elle tombe raide morte,
Quelle Triste Destinée!

Ta loge pourvoyeuse de pierres tombales
Cimetière de nos amours
Le comique l'attire par rafales,
Les rires jonchent tous les jours
Des milliers de nids où gazouillent
Des tourterelles jouant au piano,
Des roucoulements de feu-follet
Étouffés de tintement anarchistes
Cherchant des âmes sœurs
ADIEU, Voix du Choriste.

Ils font leurs cours dans le métro
Sous les yeux de l'aquarelliste
Qui barbouille sans percer
La toile vierge du paysagiste.

Paysagiste, tu tournes de l'œil
Où sont passés les contours
De tes hoquets qui s'enivrent
A compter les sons des sourds.

Voir Naples et Mourir!
Mourir et Voir Naples!
Se déplacer allègrement
Faire le voyage des corsages
Embrasser toujours la Bonne
Sans revenir bredouille
Refuser l'accès des boutiques,
Mais faire toujours ripaille,
Hors des entrailles de la terre.

Et Dur comme Marbre
S'éteindre comme un oiseau
Le matin rejeté par un Arbre.
Courir, gambader, le Plombier
Suce toujours le laitier
Sans jamais tomber malade,
Ne s'alarme point de ses armes
 Fouillant
 Creusant
 Bêchant
Chassant tous les fossés du monde
Surtout s'ils sentent Mauvais.
Les parfums asphyxient toujours son Nez.

* Sandwich

Je veux être quelqu'un
Mais quelle fadaise!
On m'a déjà mangé
Sans mayonnaise.

* Dentifriciade

Je veux te presser
Pas comme un citron
Mais comme un tube
De dentifrice. *

Je veux t'étendre
Pas dans mon lit,
Mais sur ma brosse
 À Dents.

Je veux te caresser
Non point le corps
Mais plutôt la pâte
 Gluante.

Je n'ai point de dents contre toi
Mais si tu as besoin d'un plombage
Mon cure-dent ira en dévergondage
Dans ta carie comme un ver à soie.

Mon rince-dent jaillit pour te faire sentir
Cette Délicieuse Fraîcheur Picotante
Et tes gencives sucent la giclée abondante
Qui tue tes microbes sans te faire souffrir.

Alors tu ne dois plus être sur les dents,
Je te prouverai instantanément,
Tout le bien que je peux faire
Avec mon tube de Gibbs S.R.



* Les Désirs S'éclipsent

Les Désirs s'éclipsent,
Saccades renouvelées,
Brusques
Propulsions de Ponts
Qui s'affaissent en s'érigeant,
Poutres ailées
Mordillant
Le Ciel par bonté
qui éreinte la joie
du mendiant.

À PLEMES BECQUÉES
LES FANFARES ATTAQUENT
LES AVIONS HÉBÉTÉS
QUI ACCEPTENT LES CRAQUES

De ces truants

Qui reviennent bredouille
Sans naissance de failles,
À la main une andouille
Qui leur sert de maille.

* Tâtonnements Convulsifs

Les pavés nous haranguent
Tous les jours,
Projetent des danses endiablées
D'Atouts,
Nous invitant à écorcher leurs écailles
Et du télescopage des pierres jaillit
L'Image Nue
Au ronronnement Tabou.

Le ciel modèle leur éclatement,
Barcarole d'espoir et de remords,
Verrouillant les portes du soleil
Qui bascule, égorgeant les Adieux.

Averses de chimères en loques,
Bourrasques qui flagellent ces épaves,
Pendant que le temps et l'espace
S'épousent
Pour faire surgir des dépouilles
Ivres disloquant les désespoirs.

Et l'homme s'arc-boute
Pour ramasser les débris
De Visions
FULGURANTES
SPASMODIQUES
Qui l'égarent dans les souvenirs
Des statues dressées

La voix entraînant
Guettant
Au seuil du fanal
Le dégel de l'espoir
D'un monde noyé de léviathans
Où l'on se cherche à tâtons.

* Mallarmé

Le Lire Suprême s'Abolit
Dès sa naissance même.
Pourquoi as-tu donc écrit?
Puisque cela revient au même.

* Faucille De Nos Amours

Faucille de nos amours
Je t'offre
La tige de notre substance
Tranche et Raffermit
La croissance
Se nourrit de Blessures.

Pour faire pousser les stalactites,
Abrège les stalagmites,
Elles se rencontreront un jour.
L'engrais, c'est la coupure,
Faucille de nos Amours.

Faucille de nos Amours,
Je te consacre
Les clématites qui grimpent,
Ornant le toit de nos chaumières.
Et surtout n'aie crainte
De les trouser pour la lumière.
Coupe, cisèle, façonne
A ta guise
Faucille de nos Amours.
Les sales herbes bourdonnent
Et se grisent
Si tu ne les fauches
D'humour.

Faucille de nos Amours
Fais toujours soigner --
L'Abreuvement des familles
est composé
De nouveaux Nés.

* Tentations

Trois pucelles
Se sont posées
Sur mon lit
Fait fraîchement.

Sur un siège
Elles m'ont planté
Pour me parler
De leurs talents.

Leurs fesses me piquent,
Leurs tétons me brûlent,
Ma couche est un gril
Moqueur.

Pourquoi me faites-vous rôtir
Perpétuellement
Sans beurre?

Les sourires éclatent
Les compliments flattent
Les Absents
Qui croquent la pomme.

Et moi je fais le tour
D'une pièce montée
Où je broute bien bas
les miettes
Qu'elles abandonnent.

Au lieu d'une conquête
Je serre
Un effritement
Qui bourdonne
Sans cesse,
« Je hais tous vos amants. »

* Tour De Force

Tu sèmes des tours de force,
Dans le cœurs la haine,
Lierre
Rongeur de murs
Gouffres
De poudre aux yeux
Où Mensonges et Magie
Se rivalisent,

Tentant les rêves
Comme des sucettes
 Tendues
 Happées
Par des gamins.

Poison acidulé
Dont les torsions
De boyaux dressent
 Vivants
 et
 Piquants
Des cauchemars ponctuels
 Grassissent
 Rajeunissent
 Embellissent
Les nuits blanches,
Forgeant au soufflet
Des Faux-jetons
Particules d'Amour

 Douteuses
 Jaillissant
Comme des étoiles
LÉPREUSES.



* Enfancement



Je crie, hurle, gifle tout le monde;
Mon cœur éclate et vocière la Joie et la Souffrance
De te posséder ou de ne pas te posséder un jour...
J'attends que tu te donnes délibérement, ô toi mon amour

Je voudrais t'avaler toute vierge,
Simple dans ta vérité, nue dans ta sincérité,
Lisse dans tes contours, pure dans ton amour.

Mon esprit est un moteur constructeur et destructeur.
Dans le prisme de mon amour ton image réfractée
Projette ton Sourire angélique, tes Yeux coquins,
 tes Lèvres sensuelles,
Ta Franchise, ton Innocence, ta Candeur, ta Vanité --
Les sept belles nuances de l'arc-en-ciel et du mystère
Qui remplissent ta présence par ton absence,
Me mettent au monde et créent en moi
Un Feu Éternel que ne ressent aucun mortel.

* Germination

Dans ton basquet broussailleux
J'avais mis une fois
Un Haricot vert
Déjà! C'est un petit pois.

Pourquoi ai-je rétréci
A cette taille minuscule?
J'étais fier, arrogant, hardi
Au lieu d'avancer, je recule.

Je pousse, j'écrase toute entrave.
La tige s'enfonce aventureuse
Dans la mer de miel onctueuse.
Mais la Tête
De la betterave fait pendule
A l'extérieur : sans fermer l'édicule.

Je me retire, je me replante,
Je me trémousse, tu me repousses:
Quelles Saintes secousses
De ton ventre
Je pousse, je repousse
Dans ton antre.

Je m'évanouis dans l'obscurité,
Je veux respirer l'air frais des vallées,
Absorber ma portion d'oxygène.
Me voici vomissant mes boyaux
Hors de mon intestin grêle.

Je refuse de planter mes têtards,
Je les retire pour arroser le seul nénuphar
De ton ventre
Sur lequel je les étouffe
Ce sont de piètres miettes
En tartine sur une serviette.

* Embuscade

Je suis l'éternel déçu
De cette vie,
Sale cuisine
Où l'on bute
À tous les copus
Surtout contre
Les VITA
MINES.

Une curiosité monstrueuse
Nous pousse sans cesse,
Des yeux louchants
Autour de nous
Au son de nos Appels
Des voix moqueuses
Nous lancent des cailloux.



DÉSEMPARÉS

Blessés nous reculons
Dans nos greniers de rêves,
Mais les ressorts grinçants
Des Madelons,
Leurs lianes souples et dociles,
Nous percent comme un glaive
Qui trouvent enfin son domicile.

Nous sortons alors devant la lune
Qui bascule et Miroïte
Des ÉTANGS qui s'éclipsent
Chaque fois qu'on les emboîte,
Pour en faire une ellipse
Dont le foyer nous hante,
Et nous rejette sur la dune
Pour fixer son épouvante.

Les composantes tournent,
Elles narguent le soleil,
Pendant que je guette
L'éveil
Secret et confus des cruches,
Mes yeux m'enfourment
Au sein des embûches.

* Illuminations

Les lanternes rongent
en sourdine
Leur brouillard dense,

Et les feux ivres
sulfatent
De mots osseux,
Un silence bleuâtre
Où des grappes de proies
Écorchées discrètement
À vif
Font pousser des crépuscule
FULGURANTS.

Tentatives de s'incruster
Dans des gîtes vibratiles
Où les bavures se croisent
Sans jamais se rencontrer.

La solitude ouvre ses yeux
Et l'on se trouve assoupi
par une
RUMEUR ENRAILLÉE
Griffonnements taciturnes,
Qui s'inclinent calfeutrés
De bouffées blafardes.

* Sondage

Cheval de pressoir,
Où nous mènes-tu?
Tu mâches sans boire
Le cercle de tes Abus.

Ton échine est courbattue
par
La rouille de tes rêves
qui fermentent
Sous couvercle.

Tes courses giratoires
Ne partent aucun départ --
À perdre haleine
Ta cadence mastique
Des crevaisons rapiécées,

Et tes cortèges psychiques
Bercent les chapelets
Sans faire tanguer les lampions
Qui saoulent les morpions
De rhapsodies caillées.

Tu traînes l'homme
En bandoulière
Tenté par l'écho
De tes songes
Et pour frontière
Tu lui présentes
UNE ÉPONGE.

Les Mirages luisent
Caricatures
De vos misères
Se dressant dans l'obscurité
Ténébreuse des légendes,
Et aux détours insoupçonnés
De vos carrières
Vous sucez une réprimande.

L'Aiguillon des peines
Lancinantes,
Rosace en loque
Vous poursuit,
Et au bout de vos haines
Vous avalez la pente
Jour et nuit.

Des lucarnes noyées,
Seul Asile
De la ronde endiablée,
Vous serrent la gorge,
Et à la lisière qui luit,
Des sondages élimés
De leur style
Vous égorgent.

* Appel De Naufragés

Saint Michel radine-toi vite
Pour tirer les marrons du feu
Laisse ta femme à sa marmite
Viens risquer ce plus grand jeu.

Saint Georges a balancé sa Clique,
Sa fille, son fils tout nouveau-né
Aux portes de la cité biblique
Prêt à lancer son premier dé.

Saint Édouard est toujours célibataire
Cherchant à fermer les trous
Ne t'casse pas pour les derrières
Il ouvrira tous les verrous.

Les Boules sont prêtes à la frontière
Il ne manque que les trois Saints
Disons Adieu vieilles Rombières
Bien des Pucelles nous tendent les mains.

Des clefs pendent à leurs ceintures
Ouvres les portes au plus vite
Laisse tomber ta vieille voiture
Viens déguster ces deux beaux sites.

* Récompense

Je t'ai arrosée de tout mon savoir,
Tes seins se sont gonflés de pensées
Cartésiennes claires et distinctes.
Les plis qui les ramollissaient ont disparu,
Épanouissement total de fleurs jaillissantes,
Le ciel même soumis à leur pouvoir.

Atterrie un beau matin dans un aéroport,
Plein de monde, tu pérorais,
Tes beaux yeux cachés par
De grosses lunettes noires
Attirant l'attention d'une foule
D'admirateurs béats.

Dans un coin je croyais sentir
Le chatouillement douillet et
Reconnaissant de deux pointes
De soutient-gorge en caoutchouc
Léchant mon front.
Plaisanterie d'Arabesques
Qui n'ont jamais vu le jour.

Tu aspergeais en passant tout le monde
De ton lait succulent régénérateur
D'émotions pures et impures,
Même les boîtes aux lettres s'en léchaient les babines,
Et ton planteur
Contemplait la scène,
À la bouche un goût amer
D'essence de térébenthine.

*

* Intentions Gêlées

Mon élan quotidien
se brise
Comme une vague
sur les rochers.
Son écho à la tempête
se grise
De Mirages Mensongers.

Sentinelle dans ma guérite
Je fuis
Les lisières boueuses
Pour fortifier je m'effrite
En pillules douteuses.

Mes rêves font escale
Sur de nouveaux corps,
Déchiffrant leurs codes
Secrets.
Éblouis ils cavalent
Sans métaphores
Spirales d'ombres
FORTIFIÉES

Des remous de lumière
Se dessinent
A l'Horizon puis s'effacent,
Et dans des chaudières
Naissent
Des trêves éparses,
Concert de glaives
Qui se butinent.

Je cloue l'Espoir
Aux portes de mes livres
Laisant périr
Ces glaneurs
Et je me vautre dans le givre
Pour oublier
Les patineurs.

* Germination Trismégiste

Autrefois, tu étais une feuille vierge
Tombée du firmament, toute timide,
Renfermée sur toi-même sans fioriture,
On t'a laissée toute close sans la moindre ouverture;
On t'a refusé la Tendresse, l'Amour,
La Spontanéité, toute Émotion;
On t'a mal compris.

On t'a appris à te durcir;
On t'a appris à te méfier de l'homme;
On t'a appris à bannir les plaisirs.

On n'a pas senti les pulsations de ton cœur
On n'a pas saisi les mouvements de ton âme;
On n'a pas laissé croître ton corps.

Que de bouillonnements statiques!
Que d'effervescences frustrées!
Que d'Elans figés!
Que d'éjaculations acétiques!

Tu es maintenant toute gribouillée,
Un amas d'effilochures
Dans un marais broussailleux
Où tu patauges en t'enlisant; tu essaies d'avancer,
Tu n'avances pas, tu remues sur place.
Tes gestes sont désespérés et absurdes;
Personne ne vient à ton secours.

Puis un jour
Un cœur se dessine à l'horizon;
Il te fait des signes imperceptibles ---
Ils atteignent et nourrissent la moindre fibre
De tout ton être agonisant
Dans une vie puritaine et obscure
Où l'oxygène est toujours absent.

C'est ton Guide qui te sort
De ta broussaille, de ton bournier.
Il te déchiffre les hiéroglyphes incrustés sur ta peau
Te les égraine; tu respirez
L'air pur que tu n'as jamais humé,
Tu vois clair autour de toi
Et en toi-même, à fleur épanouie.

Oui, tu n'es pas insensible à ce bienfaiteur,
À ce cœur qui a soulevé tes pieds,
À cette force qui t'a permis d'être lisible.

Tu crois même que c'est de l'Amour,
Mais ce n'est qu'un mirage
Où tu te vois floue, prenant ton essor,
T'agrippant aux moindres nervures :
Illusions créatrices d'illusions,
Belle Plante ne voyant que sa propre image,
L'entourage s'estompe, devient Rivage.

Je te vois même faire des révérences,
Soulevant un coin de ton jupon,
Pleine de gratitude et de reconnaissance
Pour celui qui t'a montré le chemin,
Non pour l'ÊTRE dont tu n'as plus besoin.

Ton acolyte acquiesce par des pulsations
Sans trop d'émotion,
Même pas le cœur gros,
L'air presque indifférent.
Il en a l'habitude.

Alors tu t'envoleras, Feuille volante,
Ta tige s'accrochera à l'Azur,
Et ta poésie sera HERMÉTIQUE.

* Pensées

Pensées : poussières lumineuses
Qui ternissent nos veilleuses --
Trompeuses, trompeuses, trompeuses.

Vacillantes
Pénétrantes
Accablantes
Colportantes --

De vils venins
Dans tous corps sains
Qui chavirent
Sous leur empire.

* Interrogé

Joyeux Anniversaire
En Diapositives
Arbre de Noël
Aux lumières nullicolores,
Un « que deviens-tu? »
À sens unique.

L'Écho à rebours,
Gifles silencieuses,
Myriades d'ingratitude
GAVÉES
Que tu laisses gonfler
En souvenirs
Volatilisés
Les derniers lambeaux
D'AMOUR.

Ton Amant nage
Dans l'imposture sèche,
Nourriture mousseuse
De moelles épinières

Ses yeux ouverts
en pépinière
ou poussent
Des bouches bées
Devant la glace
MASCARADÉE.



* Tournesol

Ton Corps
Se Tord;
Il me mord,
C'est la mort.

C'est la vie
Avec ma Mie;
Tournons Toupie,
C'est fini.

Ça recommence
Sans cadence.
Pas de chance,
Pauvre pitance.

Au Soleil
Des Abeilles
Me réveillent,
Aucun conseil.

Drôle de joie,
Sans choix,
Avec Toi,
Aux abois --

Tourbillons
D'Échantillons,
De papillons
Dans des microsillons.

Je tourne
Et retourne
Sans ristourne
A Melbourne.

Ritournelle
Avec ma belle
Dans une Tourelle,
De quoi je me mêle?

* Béchiçoise



Tu Bêches
Tu es une jolie pêche.
Il faut que tu te dépêches,
Ton corps se dessèche,
Tu ne pêches plus à la pêche,
Tu ne vas plus aux fraises
FRAICHE.
Il n'y a plus mèche!
Adieu Pinbèche...

C'est moi qui bêche
Je préfère lire ma dépêche
Fumer une sèche
Dans une calèche.

* Duel

Mort!

Pourquoi?

Pourquoi es-tu génératrice
De « pourquoi » à l'infini?
Tu les produis à la chaîne
Sans le moindre souci --
Une pluie de clous percent
Les bulles les plus imperméables.
Avalanche d'anéantissement
Sans cœur ni raison,
Sois polie : c'est la moindre des choses.
Arrête-toi, pour une fois seulement.
Réponds à un seul « Pourquoi ».

La série des « puis après »
Jalonne ma vie,
Un tout bien marqué
De produits manufacturés,
Je suis « PRÉSIDENT » --
Et puis après, et puis après ---
Je suis au sommet,
Le monde est à mes pieds --
Ma hantise ne me quitte jamais.
Elle vit en moi, se nourrit de ma chair,
Je ne peux respirer une seule fois
Sans me débarrasser de ton goût amer.

Je veux te tordre le cou.
Mais te le tordre, tordre
Non point par la rime,
Non point par le rythme,
Mais comme un poulet.
Je veux te vaincre --
Une fois me suffit!
Te voir frémir,
Expirer ton dernier souffle
Entre mes mains meurtrières,
Avaler ton sang froid
Jusqu'à la dernière goutte.

Hallucination! Tu m'as trahi.
Je suis battu d'avance.
Dieu injuste et tricheur,
Pourquoi une telle entorse
Aux règles du Jeu?
Pourquoi une telle convenance
Qui me rend hargneux?

Bête Noire qui triomphe de Tout
Sans le moindre effort,
Capricieuse machine
Dont les fruits à tort
Ne rassasient personne,
Je frémis, Ô Mort,
Chaque fois que l'on te nomme.

* Accident

Parquée sur une pelouse verte
Dans un bocage parfumé,
Ne cherchant noise à personne
Loin de tous chemins,
Une voiture exhibait
Ses attraits de style falconnet.

Une autre voiture vint
A toute pompe lui rentrer
Dans le chou sans mot dire.
Ce fracas a pourtant
Décroché la gravure
De la maison d'en face.

Les femmes et les hommes se ruèrent
Sur le lieu du crime
Livides, tremblotants,
L'essence giclait à flot
D'un amas de ferraille
Sans forme ni figure
Etalant des entrailles
Sur le gravier noir et dur.
Les carcasses furent traînées
Par deux gros camions,
Les gens restèrent attroupés
Pendant un petit moment.

Le gendarme parti,
L'essence évaporée,
L'arbuste et la boîte à lettres
Rejetés, rentrèrent dans l'ordre.
Mais les propriétaires se trouvèrent
Ligotés par d'incompréhensibles
Cordes!

* Prétentions

Sortir de ton cul-de-sac!
Trop tard, tu es pris
Comme un souris.
Crie! crie! crie!
Hurle, Appelle, Supplie :
SILENCE

Vaines tes tentatives d'évasion
Hors du glou-glou du goulot
Qui t'étrangle, t'engorge, t'embourbe,
Te démolit, te pétrit
T'ENGLOUTIT.

Vains tes gestes de dépassement,
D'emmêlement,
D'emportement.
Vains tes désirs d'équilibre
Sur le tremplin de ton traquenard.

Vaines tes haines et tes peines,
Vaines tes plaintes et tes craintes,
Vaines tes actions et tes fonctions,
TOUTES NOTIONS!

Ton écartèlement est sans explosion,
Ton refus est simple étirement.
Tes attractions de pures torsions.

Une roulette bien réglémentée
Rédige mais ne relit jamais
Le déroulement de l'enregistrement
De ton micro-sillon :
AUCUN ROULEMENT.

Ta bouche farcie de son,
Ta langue se tire et se retire;
S'étire mais ne peut faire un tour
COMPLET
Pour façonner tes douloureux projets.

Tu veux te dévider totalement.
Tu te conjugues lamentablement.
Tu patauges dans un cercle fermé,
Tu veux te retirer du guet-apens
Des bouches des autres.

Leurs aboiements te boivent :
Une seule gorgée
De bondissements sur place.

* Fourchette Amoureuse

Je veux caresser ta peau fine
Avec mes doigts ensorceleurs.
Réduire ton corps en saccharine.
Et te faire crier de bonheur.

Je veux écorcher tes seins durs
Avec mes ongles moqueurs,
Les mollir de grosses morsures
Et te faire rire de douleur.

Je veux applatir tes fesses rondelettes
Avec la paume de ma main,
Battre tes rotandes d'une baguette,
Et te faire attendre jusqu'à demain.

Je veux brûler tes cuisses lisses
Avec mes folles allumettes,
M'enfoncer dans ta rigole
Et te faire sortir de ton enfer.

Sainte et longue fourchette,
Tu me joues un mauvais tour.
Pourquoi sortir de ma braguette?
Pourquoi as-tu faim d'amour?



A Mlle AU DOME
et Mlle RAJ EAJ

* Admiratrices Adorées

Moi aussi je meurs d'envie
D'être pendu à votre taille.
Je voudrais passer ma vie
À hanter vos entrailles.

Je n'peux attendre l'heure prescrite.
Il m'tarde de m'étendre près de vous.
Je suis sûr de la réussite
D'un amour parfait et doux.

Je me vois déjà dans une malle
Enfermé avec deux jolies fleurs.
Et ça ferait toute une cabale
Si je viens vous voir à trois heures.

Mais je n'redoute aucune critique.
J'ai déjà éteint toutes les chandelles
Et je rêve à votre panique
En me voyant froisser votre dentelle.

Le Chevalier Servant



* Être

Je suis puisque je pense,
Je pense puisque je danse
Dans le vent violent...

Ventre
De
l'Antre.



Je suis puisque je puis
Du puits de ma nuit
Sentir mon sang
Bouillir dans mes veines
Des bulles de peine
Des enflures de haine.

Je suis ce que je suis

SEUL

Une sombre suie
Une sale nuit.

* A L'Amie DOT

DOrée, Ton sourire de Tulipe
Galvanise le Soleil froid
Et tes plongées anticipent
Les flux fleuris de tes exploits.

Tes enveloppes suivent la treille
Pour verser de leurs cruches magiques
Le champagne que boivent les Abeilles
Dans des vaisseaux rosés et mélodiques.

Et des Assiettes grises des départs
Emaillés des cristaux du printemps
Propulsent à tous les coins des Léopards
Qui mastiquent les feux du Temps.

Et Figaro le chat e ta concierge
Miaule pour ramasser les Mouches
Qui hantent le Bétail vierge
Les seaux pendus à la bouche.

Tes Fleurs happent les quatre saisons
Et l'Arc-en-Ciel se dérobe
Laissant la place à tes Maisons
Emportées sur l'aile des Aubes.

* Zizanie à Confesse

Zazi cause :
Si tu touches mon cagibi
Je ne saurais faire pipi.

Mais si tu me donnes du grisbi
Tu pourras sauter dans mon lit.

Je te laisserais pénétrer à Demi
Dans les profondeurs de mon nid.

Zazou pose :
Tu n'auras pas mon Zizi
Puisqu'il refuse de faire des p'tits.

Il préfère goûter un martini
Seul dans une boîte de nuit,

Que d'y déposer sa lie
Dans un fromage de Brie.

Zazi demande :
Moi, j'meurs d'envie
De rendre ton zizi assouvi,

*

Et tu dois par courtoisie
M'guérir de ma fantaisie.

Plonge dans mon puits
Au moins une fois par nuit.

Zazou commande :
Zizi déteste l'effronterie
De tout ce qui est moisi.

Il abhorre l'asphyxie
Dans tous les bains-marie.

C'est un prêtre à la sacritie
Qui n'vomit point l'Eucharistie.

Récitations des litanies
Contre les pièges de ces ennemis
Et souhaitons que leurs nombrils
Se soudent et se réconcilient,
Que ces deux niais impies
Aillent au paradis
Malgré tout le Hachis
De Zizi dans le Cagibi.

* Eugénique Magique

Son Sourire angélique
offre
Des Lèvres érotiques

Ses Yeux féériques
miroitent
Des Regards hypnotiques

Son Buste despotique
projette
Des Seins diaboliques

Ses Genoux magnétiques
aspirent
Des Cuisses pudiques

Son Être cabalistique
crée
Cet État euphorique

Mais son style éristique
pousse
Au destin HYPOTÉTHIQUE...
HYSTÉRIQUE...
TRAGIQUE...

* Cacad'aise

Caca
Cacahouette
C'est pas chouette
Sur des boulettes

Caca
Caca d'oie
C'est pas beau
Sur des pieds d'veau.

Caca
Caca d'pigeon
C'est pas folichon
Sur des tranches de cochon.

Caca
Caca d'oie
C'est pas d'la joie
Sur du foie.

Caca
Caca d'tête
C'est pas bête
Sur des houpettes.

Caca
Cacatoès
Avec d'la bouillabaisse
Bon pour les fesses.

Caca
Cacadaise
C'est d'la foutaise
Avec d'la mayonnaise.

Caca
Camembert
Cassoulet
Soupe au lait
Au Poulet

FRIT
CA
CASSÉ
Fricassée
Le Tout Avalé
Digéré – Tamisé
Vomi
Dans Ton Lit
Quelle Cacade
Marmelade
Barbouillade.

* Pris

Je te vomis
Et te ravale.

Mon cœur
Cavale.

Mon esprit
Rit.

Je suis à cheval
Sur un corps meurtri.

*

*

*

* Silence

Un sein décidé flotte dans l'évier
Des cheveux trempés dans une sueur embaumante
Vermicelles embrouillés dans un miroir opaque
Un visage crispé parsemé de multiples flaques
Un mollet bombé méprisant un pied nu plat
Une cuisse oblique lisse et appétissante
Une fesse en saillie rondelette et belligérante
Une saucisse vadrouille dans un chou, gambade...
EST CROQUÉE
C'est l'humaine nature
Bouclant toute ouverture.

* Épigrammatique Amoureuse

L'amour : simple illusion
N'a pas besoin de persuasion.

L'amour : création d'univers
Met tout ce qu'il touche à l'Envers.

L'amour : s'entoure d'objets
Assumant mille projets.

L'amour : forme son propre langage
Traduit les mirages en images.

L'amour : tire sa force de son désordre
Tue toute intervention qui veut le tordre.

L'amour : manque de raison
(Mais dépasse toute oraison).

L'amour : voit son objet parfait
Le moindre détail le satisfait.

L'amour : transforme l'objet en idole
Veut l'enfermer dans une coupole.

L'amour : ne s'entretient que du cœur
Vit dans une auréole de bonheur.

L'amour : veut être à deux mais solitaire
Croyant former la plus parfaite paire.

L'amour : néglige la société
Baigne dans sa propre gaieté.

L'amour : s'occupe d'une seul sentiment,
Le bien-être et le délire de ses amants.

L'amour : oubli de toute observation,
Jugement, réflexion, innovation.

L'amour : rapporte tout à lui
Jamais tendre pour les maux d'autrui.

L'amour : difformité complète
Se trompe souvent sur sa conquête.

L'amour : se repli sur lui-même
Aveugle à tout autre stratagème.

L'amour : tord les boyaux
Transforme le laid en beau.

L'amour : contagion rapide
De tout l'Être qui se vide.

* Ma Propre Patrie

J'ai acheté une voiture
De Sport Rouge
Et une casquette Bleue.
Je n'imité personne,
Je fais simplement comme EUX,

Les Jeunes qui bougent
A une vitesse vertigineuse,
Avec mon air de Sainte-ni-Touche
Je veux sortir de ma cartouche
De Vieillesse à Deux.

C'est une petite M.G.
Elle me permet
De m'raj'nir
Aux yeux des voisins
Qui en font de même --
On connaît le système.
C'est pas Malin

D'sillonner les routes du village
Du soir jusqu'au matin.
Quand on arrive à mon âge
On ressent la folie des Grandeurs
Parce qu'on a peur
A toute heure
D'être rongé par le Chagrin.

Moi, je suis sportif,
À l'esprit chétif.
J'prends mon apéritif
Tous les soirs au château d'If.

Assis sur des bancs
Les vieillards signalent
Avec un drapeau Blanc
Que dans ma p'tite malle
J'ai l'air de vingt ans.

Sur le gazon du paysage
Se dégage
Ma voiture Rouge
Ma casquette Bleue
Et leur drapeau Blanc.

Je me suis Libéré de tout ce qui m'agace,
Je sui l'Egal de ceux qui me tracassent,
J'ai Fraternalisé avec toutes les bêtasses.

Buvons une tasse
Ou plutôt un verre
Au Drapeau Français
Que j'ai mis à l'envers.

* Au Lecteur

Je couple les ponts
Pour te dérouter
Ma syntaxe se crispe
Lorsque tes pleurs abondent
Je m'enlise pour te faire goûter
L'effarement de l'Arène.

Les silhouettes te hantent
Aux bordures du poème
Leurs fardeaux t'écrasent
Tu te réveilles courbaturé.

Mais les paroles dénaturées
Que tu épingles dans la vase
Te souhaitent une conquête
Scintillante de jouvence
Que tu voudrais lécher
Sans têtes aux Alentours.

* Visionnaires

Astre asservi, docile aux nénuphars
Allume ta douceur pour éclairer l'Abîme
Des démons qui peuplent les fusées,
Jette les désaccords Nourriture
Qu'ils partageront comme des chasseurs affamés
Que gouvernent les dépouilles artificielles.

Raison, tremble comme un mystère narquois
Déplume tes orties cachées par le suc
Que tes frissons empilent pour tuer l'ennui
Guéris le doute et panse le sable ensanglanté
Pleurant à genoux devant les prêtres
Qui gavent d'hosties à l'emporte-pièce
les savants

Sans filtrer au seul regard timide
Pour ce corps comblé de déchirures.

Le Ciel et l'Enfer visionnaires sans images
Sèment des épices exempts de goût
Pour féconder les bouches de prédictions
Qui noircissent les murs de toutes les villes.
Alors, le parfum du Miel empeste les ruches
Et les Abeilles se ruent en dépit des Anges
Sur l'hymen chimérique d'une rengaine.

Les Arceaux sillonnent les gorges laineuses
Et les périls font la sourde oreille
Jouissant de ces percées sensuelles
Qui n'enfantent que des vacances
Tumultueuses partagées par les Vents.

Souverains des Républiques cachez vos pas
Vos grandeurs éparses font la cour
A ces visages sans traits dont les courbes
Perdus ne redressent jamais
Les Rides qu'arrosent nos cauchemars.

* Come North, My Love

Viens au Nord, Amour,
Viens vite, dépêche-toi;
Le soleil de tes alentours
N'éveille aucune joie.

Le Sud avec sa chaleur tarride
Ne réchauffe jamais les cœurs;
Ses rayons ne sont point un guide
Pour ceux qui cherchent le bonheur.

Viens au Nord, Amour,
Viens goûter les morsures.
Viens faire un petit tour
Dans la neige et la froidure.

La Neige du Nord offre son tapis
Pour le plus heureux des séjours.
Elle ranime le corps des transis
De sa douceur de velours.

La chaleur des amants réunis
Pousse dans les climats les plus durs,
Et la séparation les flétrit
Dans les plus douces températures.

* Efforts

Je broie les images
Je broie les grillages
Je broie les Trucages
Gaspillage?
Plus de Portes, plus de Murs
Dommage! Dommage!
Plus d'entraves à encourir
Je coule dans les sillages
Le sac de la charrue
Chatouille mon Etat
Sauvage
Quel engrenage!
Fruits d'or? Fruits de cuir?
Il faut tout Abolir
Pour créer des Mirages
Qui captent sans nuire
Les mousses du rivages.
Servir! Servir!
Personne à l'Abordage.

* Semence

J'enfile des perles, des mots, des perles...
Pour tisser une nouvelle toile
D'araignée qui formerait tente
Abritant l'œil Unique
Dont les cils indéfiniment
Se prolongent sans jamais résoudre
Le fin mot de leur aventure.

J'aligne des mots, des perles, des mots...
Et les étoiles du ciel, des mailles
De mon filet, tombent comme
Des figues mûres d'un figuier
Secoué impitoyablement
Un Vent les jonchant sur la pelouse
Verte à l'accueil souriant

Et le soleil tend ses cheveux noirs
Pour ramasser ces bises sèches
Grains de sable se déversant
Incessamment
De la main d'un enfant
Et toutes les gouttes de la mer
Ont beau former l'Argile
Sur cette plage déserte
L'oiseau n'aura point ses plumes
Et les poissons leurs écailles
Quel drôle de Bercaïl
Pour ces feuilles de Béthune.

* Craquement

Quelque chose a craqué, mais quoi?
Mon cœur s'est vidé; il ne sait pourquoi.

Quels sont les mots que tu as prononcés
Qui ont fondu et sucé ma substance?
Quels sont les gestes que tu as mimés
Qui ont anéanti toute ma présence?
Quels ont les actes que tu as projetés
Qui m'ont prouvé ton insouciance?

Est-ce ton Egoïste et Gigantesque Toi
Qui assomme et engloutit mon invisible moi?

Je cherche --- je suis perdu dans un labyrinthe
Où fourmillent d'effroyables suppositions
J'évite mais rencontre toujours ma plainte
Agonisant par manque de conviction.

Je lutte, je veux éclairer ce moi-même.
Comment raisonner? Je ne peux que sentir.
Essayer d'expliquer enfanterait un blasphème
Trahir mon être profond et te mentir.

La seule chose que je puisse dire
C'est que je t'ai vu pleurer.
Tu voulais soi-disant t'ouvrir --
Mais tes larmes n'ont pas pu couler.

* Grignotement

Un Cancer ronge tes seins
Comme un souris un morceau de fromage.

Ton cancer ronge mon cœur
Comme une flamme un morceau de lainage.

Mais Notre Amour dévore tous les Cancers
Comme une mite, imperceptible, efficace
et SANS CHANTAGE.

* Etincelles Amoureuses

Buvons de la lumière,
Aux moments privilégiés,
Et laissons la chandelle
Dans son verre babiller.

Avalons les bulles mousseuses
Aux moments d'absence,
Et laisse, belle amoureuse,
Ton cœur à sa cadence.

Allumons des étincelles,
Aux moments d'extase,
Et savourons les petites parcelles
Qui se morfondent dans nos vases.

*

Et des Bulles
jaillissent
jaillissent
jaillissent
Hors de mon Etre,
Leur éclatement n'émet
Aucun son
Je veux te frôler avec
Ma parole.

*

*

* Désir

Pilon tu t'es plantée
Dans mon cœur
De Mortier
Tes yeux innocents
Ont fait fondre
Les débris incrustés
Sur les parois de
Mes clavicules

Les Mots abondent
Pas un seul ne se transforme
EN EPINGLE

Je reste là à te regarder
SANS jamais
T'atteindre
Regarde mais pas Touche
Sinon les mouches
S'Abattent
Sur ma couche
VIDE.

* Rencontre

Ils se sont croisés en chemin
Par un soleil torride,
Sans se dire bonjour.
Leurs cœurs battaient plus fort,
Elle, panier à la main, activa le pas,
Lui, cigarette au bec, hésita.

Pourtant ils se sont attendus
Pendant des années
Chacun suit son sentier
Pierreux dans des directions
 OPPOSÉES
La Paix régnait dans le village.

Poussé par un besoin incompréhensible
Il frappa à sa porte
Par un clair de lune --
Elle lui ouvrit,
Une lampe à la main.

A l'aube un chœur de vieilles femmes
Toutes habillées de Noir
Ramassaient tous les cailloux;
Les hommes tirèrent leurs couteaux
Et pendant que les fidèles
Chantaient un Ave Maria
 On la cerna
Pour en faire un repas.

* Étreinte

Ton corps est un microsillon
Labouré par une aiguille;
L'on se demande où est le son
Propulsé par ta coquille.

Une mélodie sourd-muette
sournoise, effleure les peaux
Et le feu des allumettes
Fond le vernis des mots.

Une nudité parfaite
Se blottit hors des caisses
Et la vie serre sa conquête
Aux yeux de feintes caresses.

* Poésie

Poésie! Je suis à ta recherche.
Par quelle porte dois-je entrer?
Ma vie se passe dans des traverses
Où je ne puis le trouver.

* Élans Coupés

Je bondis sans cesse
Intérieurement sur place,
Et devant la glace
J'entrevois des caresses.

Les ondes s'affaissent;
Elles forment des puces
A l'oreille qui suce
La cire qu'elle encaisse.

Le miel de la veille
Embaume la fleur
Reveillée à l'heure
Au son d'une abeille.

Une nouvelle piqûre
Et les larmes coulent;
Un charme roucoule
Au sein des morsures.

Un chant sort des tiroirs
Sans la moindre lyre,
Et dans l'extase du délire
Chasse tes doigts noirs.

La mélodie ne dure
Que du matin au soir;
La nuit dans l'entonnoir
Fait triste figure.

* Amertumade

J'ai cru découvrir
Le vase de Soissons --
C'était un pot de merde
Plein de poison.

J'ai cru découvrir
Une Perle.
C'était une houille
Sans lanterne.

J'ai cru découvrir
Une Jocande --
C'était une momie
Nuaséabonde.

Je préfère fermer les portes
De tous mes courants
Que de les ouvrir
Aux ingrats décourageants.

Je préfère rester
Dans ma taupinière
Enfermé pour toujours,
Que d'aller en pleine lumière
A la recherche de l'amour.

Je ne souleverai aucune pierre,
Les serpents y font leurs nids.
Je renforcerai toutes mes barrières,
Et je dormirai seul dans mon lit.

* Pérégrination

Je nage dans ton cœur
Comme un poisson dans l'eau.
J'enrage d'étouffer
Dans tes vieux sabots.

J'avale dans ton âme
La substantifique moelle.
Je me perds dans ton crâne
Aux Eteintes Etoiles.

Je plonge dans tes yeux
Comme un ange ailé,
Je sors de ton Nez
Comme une patate pelée.

Je me colle à tes paupières
Comme une ventouse acharnée,
Je me dévisse de tes cils
Comme un écrou damné.

Je butine dans ton balcon
Comme un papillon enivré,
Je ponds mon essaim
Sur tes monts ratatinés.

Je perce les barrières
De tes lèvres charnues,
Et par delà ton derrière
Je tombe des nues.

J'arpenne ton ventre
Comme un géant qui mesure,
Je disparaiss comme un nain
Qu'engloutit ta sainte fissure.

Je suce dans tes veines
Cette manne céleste,
Tes globules me chassent
Comme un fantôme de peste.

J'escalade tes monticules
A la recherche d'un miroir;
Au lieu de voir, j'anticipe
Ma chute dans un tiroir.

Mon regard se fixe
Sur ta rosace lumineuse,
Et mes pieds s'enlisent
Dans ta fosse bourbeuse.

Je traverse ta tache d'encre,
Cette touffe obsédante,
Au lieu de vaincre j'échoue
Sur ton île naissante.

J'ai fait le tour du monde
Sans le moindre effort.
Je ne saisis jamais ton onde
Malgré tous mes transports.

* Un Baiser-Vague

Un baiser-vague flotte
Vadrouille et se blottit
Au creux de ma main,
Suit les nervures de ma palme,
Fait le tour de mon corps
Et après plusieurs détours
S'accroupit dans mon nombril à tort,
Le bouchon qui doit l'emprisonner pour toujours
S'est détenu dans sa recherche de l'Amour.

Un baiser-vague se dépose
Au creux de ma main
Au son d'une chorale de souris
Furtives qui apparaissent et s'éclipsent
Pendant que tes doigts se nouent
Autour de mon poing;
Tu veux que je me dévoue
A ce trésor d'apocalypse.

Tes doigts me disent
Au son de ton Cœur,
Garde bien cette offrande
Ce baiser-vague
Qui divague,
C'est le seul Don,
La seule Couronne
Que je peux t'offrir
Avant de partir
Coucher seule
Dans mon lit.



Ce baiser-vague commence à battre
Ses nouvelles pulsations résonnent,
Gonflent mon poing qui s'épanouit,
Ouvre ses doigts-pétales.
Ne voilà-t-il pas qu'il cavale
Dans les prés au clair de la lune
Sans tabac dans sa tabatière?
Le fromage veille dans la souricière,
Le chat à présent ronronne
Tout en léchant les babines et les pattes.
Adieu, Belle couronne,
Le baiser-vague ne bourgeoonne
Plus, il est effacé par tes nattes.

Sur ma natte étendu solitaire
Deux grosses larmes lavent ma main.
Elle effleure ta chevelure
Soyeuse et andoyante sur ta carrure
Qui s'élève dans tous les coins,
Baiser-vague tu régénères
Chaque fois que l'on te gomme,
Et sur le dos d'un dromadaire
Tu emportes tous les hommes.

* Sécheresse

Les Etoiles pleurent
Des jets de larmes sillonnent
Les trainées muettes.

La Lune grimace
Les poursuit, les éreinte
Obstinément
Pour glaner des gouttes modestes
Refusant de descendre
Baigner les crocodiles affamés.

Les Hirondelles montent les cueillir
Leur bec largement ouvert
Plein de sons à craquer
Et la boisson qu'elles viennent chercher
Rince leur duvet clair
Sans imbiber leur peau.

Les Hommes tremblent... attendent
Le retour de l'hirondelle prodigue
Messagère de quiétude...
L'Assassinat froidement :
Ejaculation tombale
De vapeur silicieuse
L'Air ensanglanté charie
Des prières en particules
Invisibles neiges
Où ils croient Nager.

* Trimer

Fermer les yeux... Dormir!
IMPOSSIBLE

Tu ne le mérites pas
Il te faut agir
Il te faut souffrir
Il te faut blanchir

Agrandir ton enclos...
Rétréci par les larves
Respirer l'air gratuit...
Pompé par les fusées
Bâtir ta Maison...
Démolie par la pluie
Etablir ta Réputation...
Saccagée par tes Amis.

La ritournelle des valeurs t'assoupit
Il vaut mieux en prendre l'habitude
Tu ne fermeras point l'œil de ta vie
Et le Tombeau chantera ta lassitude.

* Amour, Si Tu Nous Tiens!

Tant que tu es là, tu ne souffles
Pas le moindre son
Je veux en profiter,
Me gaver de caresses
Jusqu'à la dernière goutte :
C'est tout ce que je puis dire,
Garde bien le sourire
Tes plaines n'ont pas de fin, chéri,
C'est toujours ça de pris sur l'ennemi.

Tant que tu es dans les parages
J'accrocherai mes amarrages
Autour de ton cou,
Et avec courage j'enfoncerai
Dans ta chair fragile et tendre
Des clous.
Retiens, je t'en prie,
La cacophonie de tes cris.
C'est toujours ça de pris sur l'ennemi.

Tant que tu es dans le coin
Je ne te battrai jamais
A coups de poing mais avec
De grosses bisés de sangsue
Je m'étancherai de ta sève
Tu n'as point besoin de Trêve
C'est moi qui te le dis,
C'est toujours ça de pris sur l'ennemi.

*

Tant que tu es dans les environs
Je te presserai contre ma mamelle;
Où est ton jus, mon doux citron?
Occupe-toi de tes oignons
A vue d'œil tu rabougris.
C'est toujours ça de pris sur l'ennemi.

Tant que tu es de ce monde
Dans ton cœur je fera la ronde,
Je piétinerai toutes tes pensées
Sans jamais les sentir,
Et je ne te laisserai jamais dire
Le moindre mot pour te plaindre
Puisque tu n'as rien à craindre
De tes plaintes je ne me soucie.
C'est toujours ça de pris sur l'ennemi.

Tant que tu es là, j'en profite,
J'en profite tant que tu es là;
Et si parfois tu te débins
Je suis déjà une Autre
CONCUBINE.

* Pour Prier Notre Dame

Vierge Justicière, tends-moi tes lèvres,
J'ai soif de baisers doux;
Ressens-tu cette ardente fièvre
Quand l'on te mordille le cou?

Tu joues à l'innocente, c'est une trêve
Pour celui qui combat nuit et jour.
Tu as raison de faire la grève
Lorsqu'on te prive de faire l'Amour.

Boudeuse, joyeuse, Sainte Vierge,
Tu épouses tous les contours
A longueurs de Nuits sur la Berge
De Ton puits, tu rêves aux Détours

Qu'il te faut prendre sans encourir
La moindre Rompure à ton Vaisseau
Qui voudrait tout engloutir,
Même le moindre vermisseau.

Généreuse, tu divulgues ta beauté céleste
A l'humanité toute entière
Et à ceux qui en ont de Reste,
Tu les couronnes de ton Derrière.

Tu ne peux souffrir la solitude,
Il te faut une âme à secourir;
Et par Amour de promptitude
Tu laisses tes cuisses s'entr'ouvrir

Pour accueillir les corps en peine
Qui veulent bien périr,
Et souvent ils n'ont point de Veine,
Tu les empêches de franchir

La barrière de ta manne céleste
Pour qui tout Chrétien veut mourir.
Où est la justice de ton « D » modeste
Qui se tortille et fait souffrir?

* Jalousie Nouvelle Vague

La Jalousie est angulaire
Le Regard perpendiculaire
Aux jalousies

Le Triangle est circulaire
Le cœur un lampadaire
Qui balbutie

La Jalousie change d'angle
Pour une nouvelle perspective
Et le lecteur s'étrangle
Jouant au détective

La Jalousie Grille la Robe
Du narrateur qui se dérobe
C'est une tangente au globe
Dont le grattage est hydrophobe

La Jalousie est une spire
Aux bifurcations toujours possibles
Les hachures vainement chavirent
Sans la grâce de la Bible

Un pilier sert de baromètre
Qui mesure perpétuellement
Les distances réelles et fictives
D'un maladif Maintenant.

Tandis que le même thème
S'estompe pour revenir raffermi
Une modulation du stratagème
Cherche l'amante dans son lit

*

Le chant plaintif des criquets
Baigne toute la maison
Tandis que des bananiers
Soufflent de perpétuelles brises
Attisant la chevelure
D'UN MILLE-PATTES
Corps convulsé sur un mur

Carcasse toujours apparente
Plongeante
Débordante
Flottante
Dont les grimaces se métamorphosent
En rictus sous les plis d'une moustiquaire
Et leurs gestes saccadés se reposent
Après les lavages, gommages, brassages
De ces opération complémentaires

Grasse bêtasse sur un joli plateau
Découpée en lamelles horizontales
La jalousie suit le cours d'eau
Laisant des empreintes digitales

La bestiole se multiplie sans cesse
Ses torsions propulsent des points
D'interrogation sans réponse
Pendant que l'Oeil vivant
Du Phare omniscient
Projette sa lumière grise
Sur toutes les périphéries
Des taches vrombissantes de la masse
De cheveux qui s'entrelacent
Puis se dénouent sur la brosse
Comme un jeu de gosse!

L'indigène sur le point en rondins
Pousse son chant mélancolique
Qui longe l'alignement géométrique
Où s'entrecroisent tous les chemins
Qui ne mènent point à Rome
Mais à la Jalousie que l'on nomme
Nouvelle vague phénoménologique
Engloutissant le narrateur-Auteur
 Pour faire place sur la terrasse
 Au lecteur
Qui lui-même se dérobe
A ce nouveau microbe

Ces modifications du butor
Ne change point « le fond du problème » :
Le Jaloux a toujours Tort
De prendre en grippe ce phénomène.



* Justice

Ils fumaient des pipes
Des cigares, des cigarettes
Vases clos de fumée
Qui échauffent sans éclairer,
Nuées nauséabondes
Étourdissant les rochers
Arrêtées par les rideaux baissés.

Isolement total inattendu
Pour délibérer en paix
Pour redresser le Tort

Rectifier, c'est notre fonction,
Donner l'exemple
A ces vierges innocentes --
Dramatisons la justice,
Elle sera plus frappante;
La leçon s'incrusterà
 Sur leurs seins
Qui ne pourront bouger
Sans morsures de crobales
Les rappelant à l'ordre
 Des morts.

De l'ordre, je vous prie.
Silence empesté
Qui enivre momentanément
L'Assemblée insatiablement
Insatisfaite.

Une voix grave, prétentieuse
Dessine les flèches venimeuses
Meurtrières de cette victime
Colombe ignorante
Innocente
Absente
Proie des gladiateurs
Assis intellectuellement
Tourniquets destructeurs
Infailliblement.

Sa présence est galeuse,
Que prétend-elle défendre?
Elle brûle d'avance
Flamme somnambulesque
Qui ne hante aucun esprit.

Des coudes se lèvent,
Des bras se tendent --
On demande la parole
On a droit
À une saignée chacun.

*

Et pourquoi pas?
On vote, on rebelote,
On monte, on recompte
Les ressorts brisés,
Diapason saugrenu
De saltimbanques savants
« Brain Trust » glapant.

Ils se ruent, ils se jettent
Corps et âmes honnêtement
Sur les articles du Code
Sur les lois à la mode
Sur les règles, sur les bouts de centimètres.
On veut mesurer, retrancher,
Ajouter-soustraire
Trancher et se taire
Plaire et déplaire

Mais surtout refaire
Le point de ces motions
Recouper les décisions

Pour planter clairement
Les jalons de la Justice.

On veut capter la moindre nuance
Aucune chance pour la victime
D'expulser les cicatrices striées,
Belles et fraîches comme l'arc-en-ciel,
Aucun refuge accessible
Dans les sept couleurs des témoins
Aux noms inconnus.

Echanges indéchiffrables,
Chacun veut faire éclater
Sa parabole saturée
D'insidieuses défenses,
Soulagement spasmodique
Qu'ils n'ont pas tous les jours.

Sautillements à pieds joints
Sur cette occasion inouïe
Pour enfoncer profondément
Le tison dans les plaies
De cette chair virginale
Blême
Imperceptible

Tranchées ensanglantées
Où ils respirent une fois par an
La seule substance nourricière
De leurs carcasses convulsées.

Préambule de sémantique
Pour sarcler le chiendent
Tournoi où l'on fait briller
Sa propre monnaie.

Étonnement du tribunal
Le verdict est lancé
Suspension ---
Expulsion?
Dépilages agonisants
Perpétuellement jeunes.

L'étouffement total
Ferait moins mal.

Aucun frémissement
Aucun souci
La conscience tranquille
Ils regagnent leurs lites
Fiers d'avoir rendu Justice
Rétabli l'ordre!

On ne doit pas plaisanter
Les plaisanteries coûtent cher
De nos jours.
Le crime est puni
Avec un Faux-Semblant
D'amour.

Ramoneurs de gorges
Dont les mots poignardent
Dans une discordance brumeuse
Une plaisanterie inoffensive
Qui portera leurs cibles sans détours
Toute une vie sur son dossier.

Intoxication fatale
Aux plaidoyers effacés
Silhouette traquée
Dans un nid de guêpes aux abois
Tenailles mordantes
Semant des cicatrices
Qui poussent même dans
Les sarcophages.

* Bonheur Entrevu

L'herbe me chatouillait le dos meurtri,
Les feuilles vertes caressaient mes yeux,
Le doux gazon me servait de lit,
Un ciel serein de couverture pour deux.

L'âme calme, le corps tranquille,
Nous goûtions un bonheur sans pareille.
Nous voguions sur notre petite île,
Un seul chant atteignait mon oreille.

Celui des oiseaux en accord avec mon cœur
Emettait un cri de joie infaillible.
Nous flottions sur un océan de bonheur
Qui reste pour les humains inaccessible.

Une extase émanant de tout mon corps
Rayonne, illumine le paysage.
Je ne voudrais atteindre aucun port,
Je crains toujours un mauvais presage.

La tête sur mon épaule, tu ronronnais
Tes yeux jetaient des étincelles,
Autour de moi tu t'enroulais
L'amour te rendait toujours plus belle.

Nous formions un corps unique :
Nous respirions le même air du soi.
Je me sentais dans un royaume magique,
Et je pouvais à peine le croire.

Suis-je à ce moment privilégié?
Je ne l'entrevois que dans de rares rêves.
Ce serrement de cœur non familier,
Source bienfaitante d'une divine trêve.

Jouissons de cette félicité, ma GROSSE BETISE,
Présente aujourd'hui, demain peut disparaître.
Savourons ces succulentes bises
Qui régénèrent le plus profond de notre ÊTRE.

*

*

*

Dialogue à bâton
Rompu
Course fofolle
De pieds nus
Au col guindé
En mur de Béton

Des clins d'œil...
Des Torsions de bouche...
Des clins d'œil...
Des Torsions de bouche...
Des cadavres jonchent
La couche
D'un tapis Vert
D'un drap Blanc.

* Les Mots

Un œil au bout
de l'index
De ma main droite
Deux lèvres au creux
de la Paume
De ma main gauche

*

*

Et au son des rondins
De fumée de ma cigarette

MIRACLE

Ils vivent de nouveau
Au fond d'un Cendrier
Tassés les uns contre
Les Autres
Tentent de respirer un coup
Malgré leurs corps flasques
Et grisâtres

Qui veulent se tenir debout

Le Cendrier s'esclaffe
Son cratère grand
ouvert

Se paie de ma tête
Qui veut lui faire sortir
Les vers

De son Nez à trois trous
Reposoirs retenant
Trois cigares en fusée
Sans feu d'Artifice

Une table ovale
Boudeuse, seul
Témoin du cordon
Ombilical qui se consume
Dans sa montée en fumée
Fétide rinçant la Salle
Qui perpétuellement
Jette par la fenêtre
Des crachats immortels
Pastilles Vertes
« Valda »
Pour le mortel.



* Poème Maltraité

Elle l'a pliée en longues plaques,
Cette création tout juste achevée.
Ma composition forme des flaques
De mots maintenant éparpillés.

Elle la tripote, la malmène,
Le sang jaillit de mes veines.
Ce torchon que serre ses doigts
Ne laisse plus échapper de voix.

Elle la jette nonchalamment dans un fouillis.
Mon corps se désagrège en bouillie,
Et ce Cœur à sa bien-aimée dédié,
Mort, dans son sac à main expédié.

Table Des Poèmes

A l'Amie DOT ...	24
Accident ...	21
Admiratrices Adorées ...	23
Amertumade ...	34
Amour si Tu nous Tiens! ...	38
Appel de Naufragés ...	15
Au Lecteur ...	29
Béchicoise ...	19
Bonheur Entrevu ...	44
Cacad'aise ...	26
Cocktail Poétique ...	2
Come North, My Love ...	30
Craquement ...	31
Création ...	2
Dentifriciade ...	7
Descente de la Vie ...	4
Désir ...	32
Dialogue de Sourds ...	5
Duel ...	20
Efforts ...	30
Elans coupés ...	34
Embuscade ...	12
Enfantement ...	11

Epigrammatique Amoureuse ... 27
Etincelles Amoureuses ... 32
Etre ... 23
Etreinte ... 22
Eugénique Magique ... 25
Faucille de nos Amours ... 9
Fourchette Amoureuse ... 22
Germination ... 12
Germination Trismégiste ... 16
Gonfleur d'Accus ... 4
Grignotement ... 32
Illuminations ... 13
Intentions Gêlées ... 16
Interrogé ... 18
Jalousie Nouvelle Vague ... 39
Justice ... 41
Les Désirs S'éclipsent ... 8
Les Mots ... 45
Ma Propre Patrie ... 28
Mallarmé ... 9
Pensées ... 18
Pérégrination ... 35
Poème Maltraité ... 47
Poésie ... 33
Pour Prier Notre Dame ... 39
Prétentions ... 21
Pris ... 26
Récompense ... 15
Rencontre ... 33

Sandwich ... 7
Sécheresse ... 37
Semence ... 31
Silence ... 26
Sondage ... 14
Tâtonnements Convulsifs ... 8
Tentations ... 10
Tour de Force ... 10
Tournesol ... 19
Trimer ... 37
Un Baiser-Vague ... 36
Visionnaires ... 29
Zizanie à Confesse ... 24

*

*

*



Numérisation à York University
4700 Keele Street
Toronto, Ontario, M3J 1P3
<http://www.yorku.ca/laps/fr/cmc/>